

A PROSE POESIE

1967 2^{ème} année

T
H
E
N
E
E



A P R O P O 6 1967

Périodique

Athénée Grand-Ducal
Boulevard Pierre-Dupong
Luxembourg

Ont collaboré à ce numéro:

Monsieur le Directeur, Alex Asbil, Bing, Jean Gilbert
Josy Christen, Ernest Clasen, Juanito' Florida, Edw
StClay

Nous remercions vivement nos fidèles collaborateurs des Ires qui, à cause de l'examen de fin d'études, se verront sans doute dans l'impossibilité de poursuivre leur collaboration.

Ce départ, qui pour nous sera une grande perte, nous pousse à réorganiser toute la rédaction.

Nous espérons que notre appel ne se perdra pas dans les longs couloirs de l'Athénée et qu'un écho assez fort pour remplir les prochains numéros de l'APROPO sera perceptible.

Enfin, nous nous félicitons de la collaboration d'élèves du Lycée de Garçons, du Lycée de jeunes Filles et du Pensionnat de Sainte Sophie. Toutefois, en ce qui concerne les jeunes filles, la collaboration, qui est si appréciée, risque de prendre un caractère trop "passif". Envoyez-nous vos poèmes, vos articles en prose, vos critiques, doléances, manifestos...

Car l'APROPO sera tel que vous voulez, si vous consentez à y prendre une part plus active.

la rédaction

Mon propos

Je vous avais promis de vous tresser, cette fois, "un bouquet de fleurs de la campagne".

Qu'est-ce à dire, critiqueront les gars de la Vie C, tout fiers de leur mini-bulletin?

Doucement, je n'ai pas l'intention de stopper vos travaux d'équipe! Je dirai plutôt: En avant, innovez davantage, bousculez un peu nos traditions. Vous aurez tout mon appui.

Moi aussi, j'aimerais quitter les sentiers trop battus. Que diriez-vous, par exemple, si nous prenions inspiration sur les activités du Ministère du Tourisme pour les rapprocher de celles du secteur "Education Nationale".

Je m'explique: Vous avez des heures de loisir. L'après-midi du samedi, si apprécié et mis à profit en Grande-Bretagne par les sportifs ... est là et devrait fasciner les jeux de votre imagination....

Un groupe de trente, de quarante volontaires, après un repas-Cantine, Nouvel Athénée, au prix de 25 francs, partirait vers 13 heures, avec l'un ou l'autre de vos pères, en bus-"Schatz" vers un lieu choisi, pour aller à pied à travers champs et forêts. Trajet 10 km, Tartine-Maman en poche, sans cigarettes et sucreries, sans alcool en route pour cueillir genêt ou bruyère, marguerites et

coquelicots, violettes ou anémones, pâquerettes et primevères, bleuets et renoncules, roses et narcisses sauvages, orchidées et fougères etc.

Et nous voilà soit à Beaufort ou dans les Ardennes, dans la vallée de l'Our, de l'Alzette, si vous permettez, de la Blee, ou auprès d'autres innombrables petits cours d'eau, secrets, inconnus, si clairs, si limpides ...

Comme habits: vieille culotte, pullover, fabrication Maman ou Cousine ou Amie lointaine.....

On ne rentrerait pas trop tard, pour que Maman ne s'inquiète pas.

Prof de biologie, de géographie, d'histoire ne sauraient résister pour nous guider, nous encercler, nous épanouir, nous enrichir...

Peu de frais, un maximum de détente, un grand bol de franche gaieté et une immense faim de fuir la ville, nos murs d'école, cette abominable école...!

Et le soir? Un bouquet de fleurs de la campagne, artistement arrangé, parfumé de rires et de vains bavardages; pour elles: Maman, Cousine ou amie. Schatz imiterait Monopole pour réduire les prix de son beau-père; le Service National de la Jeunesse nous prêterait quelques écus, pour infuser joie, détente et allégresse dans nos veines.

Ce bouquet vous plairait-il?

Votre Boss

Alex Asbil

Le défi

Ton sourire, que je capte au moment fugace,
où tout s'efface dans ces espaces,
me fait accroire que tout est joie
et qu'il y en a même pour moi.

Ce monde étranger m'accepterait-il
bien que je ne veuille pas de ses choses futiles
à l'aide desquelles il pourrait facilement
me séduire, me conduire tout doucement
vers un profond sommeil, la béatitude,
ce qui est de tant de gens ici l'attitude.

Ils vivent, qu'ils survivent pleins d'espoir,
alors que les croix s'écroulent au soir.
Ils ne redeviendront pas poussière,
car ils n'étaient depuis toujours que de la terre.
Que de prières perdues s'élèvent,
quand sous des doigts experts ils crèvent.

Je sais qu'il y en a d'autres, qui usent
de mille courbettes, qui s'amusent,
se trahissant à chaque instant,
ils croient tromper, c'est eux les perdants.
Ils passent une vie de vains sourires,
les yeux brillants, flatteurs, jusqu'au dernier
sourir.

Tout ce beau monde, ce sont tes esclaves,
que tu bats et emportes comme la mer ses épaves,
o, temps, maître de tout, excepté d'une chose,
de la liberté que j'ai, quand j'ose
lutter selon mon coeur et ma raison,
quitte à risquer la pendaison
pour vouloir t'échapper, chercher l'infini,
que tu nous refuses, dans l'action qui crie,
qui te lance au visage que j'existe,
que je te défie, triste artiste,
qui frappe à sa guise tantôt tôt, tantôt tard,
tantôt l'un, tantôt l'autre complètement au
hasard.

Histoire écossaise

Au dire des Anglais, le péché mignon des Ecossais serait l'avarice. Voici l'une des bonnes histoires qu'on se raconte à ce sujet.

Il y avait quatre frères écossais dont l'un partit un jour pour l'Australie. A son retour, dix ans plus tard, il ne fut pas peu étonné de voir que ses trois frères, qui l'attendaient à la gare, portaient tous une barbe abondante.

-Pourquoi vous avez fait cela?

-Ne fais pas la bête, répondit l'un d'eux, tu sais bien que tu as emporté le rasoir quand tu es parti.

Alex Asbil

Un seul geste aurait suffi,
et j'aurais pu sauver des vies.
Je ne l'ai pas fait,
mon Dieu, que c'est laid.
Ils sont venus vociférant;
je leur ai dit, transi, tremblant:
n'y allez pas, écoutez-moi;
ils m'ont poussé avec éclat,
ils se sont pris, féroces, au cou,
je n'osai plus crier: aux fous.
Ils se sont déchirés en lambeaux,
du sang, de la chair sur leurs couteaux;
ils ont hurlé, ils ont pleuré,
agitant leurs mains par le feu léchées;
et ils se sont tus, tous mort, je crois,
j'étais tout seul avec dans mes bras
le chat, que l'un disait bleu, l'autre gris,
mais qui était vert: je ne le leur ai pas dit.
Et depuis lors je fuis, j'erre,
ne sachant plus me défaire
de la foule à l'oeil sévère,
suivi de mon gentil chat vert,
tuant tout ce monde qui m'exaspère
en me rappelant ces choses amères.

O, laissez- moi partir,
sortir à l'air libre.
Parmi tous ces gens en délire
j'étouffe, j'expire, je suis ivre.

Et, toi, qui souris,
viens, suis-moi,
loin de ces cris, quittons ce bruit,
qui te retient si loin de moi.

Je te dirai que ces étoiles
sont les prés, où coulent
doucement nos rêves estivales,
grands, sans nuages, loin de la foule.

C'est un crime de laisser
cette douce enfant s'en aller.
Vous, tendre yeux, plus bel atout
de cette chatte brune, qui me rend fou,
restez près de moi,
rêvez dans mes bras.

B i n g

- Tele-von : adliger Fernsprecher
 Telefink : Vogel auf Telefondraht
 Telefön : Kopfschmerzen nach langem
 Telefonieren
 Teleford : Telefon im Auto
 Tele-vision : Telefonzelle am Horizont
 Telefahne : Alkoholgeruch aus der Strippe
 Telefant : Grossfernsprechanlage
 Tellerfon : Telefonieren in einer Gaststätte
 Tee-lefon : desgleichen in einem Café
- Belladonna : Im Italienischen eine schöne
 Frau, im Englischen ein tödliches
 Gift. Schlagendes Beispiel für
 die grundsätzliche Uebereinstim-
 mung beider Sprachen.
- Diplomatie : Die patriotische Kunst, für sein
 Vaterland zu lügen.
- Gehirn : Organ, mit dem wir denken, dass
 wir denken.
- Handel : Transaktion, bei der A dem B den
 Besitz von C abnimmt und B zum
 Ausgleich dafür D Geld wegnimmt,
 das E gehört.
- Maigret : Kriminalistische Ehebett-Verzö-
 gerungstaktik am Wochenende.
- Betthupferl : Nicht das, was Sie jetzt denken:
 nur der Name einer Abendsendung
 des Bayrischen Rundfunks für ...
 Kinder

u p - t o - d a y - f i n i t i o n e n

////////////////////////////////////

Ein Beitrag zu der Schreibreform,
 der hat mich amüsiert.
 Ich find den Vorschlag ganz enorm
 und hab'ihn ausprobiert:
 Es grast das fi im grünen kle;
 es stirt die ku zum oksen.
 Der fuks ist listig, scheu das re,
 nicht alle bokser boksen.
 Die ur zeigt jetzt die urzeit an.
 Im opst sind witamine.
 Ein appt? Ein frommer klostermann.
 Ein fleissig tir, die bine.
 Erkwikkend sind ein kalbsfile
 und bifstik mit fil sose.
 Der blick von einer hüppschen fe
 wirkt heufig wi hüppnose.
 Mir scheint, es wär'wohl doch nicht fein
 würd'diese Schreibart Mode.
 Vielleicht versucht der Schprachverrein
 mal folgende Methode:
 Ein Dorn im C verursacht W.
 Die V-lheit ist ein Laster.
 Im Winter trinkt man gerne T.
 Im Herbste blüht die Ast-R.
 Die Q gibt Milch. Die L-stern gehn
 gar gern auf Dieberei.
 Wer leise geht, geht auf den lo;
 ein Glas kr8 leicht ent2.
 Bläst man auf der Trom-PT Bass,
 dann wackeln alle Wände.
 Zum R-nst wird oft ein kleiner Spass,
 und alles hat ein ND.

N
 E
 U
 E

 O
 R
 T
 O
 G
 R
 A
 F
 I

Die Erinnerungen verschönern das Leben,
aber, das Vergessen allein macht es erträglich.
(Balzac)

Es regnet. Unentwegt trommeln die Tropfen gegen die Scheiben. Ich stehe am Fenster und sehe hinaus in den grauen, nassen Tag und es scheint mir, als habe es nie etwas Anderes gegeben. Die Tropfen rinnen weiter an der Scheibe entlang, hinterlassen langgezogene Bahnen und sammeln sich am unteren Ende des Fensterrahmens.

Ich mag nicht länger an dich denken und kann mich doch nicht von dir trennen. Weisst du noch wie es angefangen hat? Vor acht Wochen? Damals brannte die Sonne, der Himmel war klar und wolkenlos. Ich sass im Bus und wiederholte verzweifelt Lateinvokabeln.

Dann sah ich dich. Nur so im Vorüberfahren. Du sahst so erwachsen aus. So unnahbar. Seit vier Wochen trugst du die ersten Stöckelschuhe. - Das hast du mir später erzählt.- Tiefschwarzes Haar fiel in langen, seidigen Wellen auf deine Schultern. Es liess dein kleines, mandelförmiges Gesicht noch blasser erscheinen. Vielleicht war das auch nur die

Wirkung des Puders, den du damals benutztest.
Fast weiss war es. Und deine Brauen und Wimpern
hattest du nachgezeichnet, mit schwarzen Stri-
chen. Nur den Mund hattest du blass gelassen.
Du warst überhaupt für das Dekorative.

"Ich finde mich nicht schön", hast du mir ge-
sagt, jedenfalls nicht, wenn ich abgescminkt bin.
Ich glaube, ich habe ein Gesicht, das zu schmal
ist und kalte Augen".

Ich bin mir bis heute noch nicht klar darüber,
ob deine Augen dunkelgrau oder dunkelgrün oder
schwarz waren, oder nichts von alldem.

Es regnet noch immer.

Ich hatte nie gedacht, dass es so einfach sei.
Ja - ich glaubte nicht, dass es mir je gelingen
würde, dich näher kennenzulernen.

"Es müsste sehr leicht sein, auseinanderzu-
gehen" hast du einmal gesagt.

War das eine Vorahnung? Ein impulsives Gefühl?
Oder kalte, nüchterne Ueberlegung?

Es müsste sehr leicht sein.

Rs müsste leicht sein

Warum ist es dann nicht?

Ich weiss es nicht.

Es fiel mir ganz leicht zu lügen, wenn ich mal zu spät nach Hause kam, und ich hatte nicht einmal ein schlechtes Gewissen. Ich dachte nur daran, dass es ja dich gab.

In der Schule sass ich wie versteinert. Ich merkte weder was vorgetragen wurde, noch was um mich geschah. Zu Hause sperrte ich mich ein. Ich wollte allein sein, mit meinen Gedanken und wollte endlich ungehindert lächeln können, wenn ich mich freute. Ich erlebte dann alles noch einmal. Was du sagtest, was ich sagte, was wir dachten und taten, wie alles kam. Jeder Augenblick wurde lebendig.

Und jetzt?

Nichts mehr. Das Ende.

Das grosse Vergessen.

Für immer.

Warum?

Die Antwort bleibt aus. Nur ein Echo. Ein Bild. Ein grauenhaftes Bild. Menschen, Autos, Lichter!

Ein Krachen, übertönt von einem gellenden Schrei.

Menschen die mich zurückreissen und fest-

halten. Blut und Sirenen. Ein Priester

Nichts mehr.

Nur noch die Erinnerung. Und der Schmerz!
Meine Hände zittern. Es muss etwas geschehen.
Ich halte es nicht mehr aus.

Selbstmord?

Ein hässliches Wort.

Trotzdem ist der Gedanke tröstlich.

Der Gedanke, dass diese letzte Möglichkeit
bleibt.

Ich werfe mich aufs Bett, presse die Hände
vor die Augen. Ich will alles unterdrücken.
Wenigstens alles Hässliche. Zurück bleibt nur
die Erinnerung an das Schöne.

Es hat dich gegeben. Ja.

Wir lernten uns kennen und

Acht lange Wochen.

Es hätte schön sein können.

Da ist wieder das Ende. Unauslöschlich.

Warum hast du mich allein zurückgelassen? Noch
wäre es nicht zu spät.

Tabletten?

Lie wenigen, die meine Mutter noch hat, reichen
nicht aus.

Rasierklinge?

Dazu fehlt mir der Mut.

"Feigling" hämmert es in meinen Schläfen.

"Feigling, Feigling, Feigling".

Das rasende Gefühl, das mich zu ersticken drohte wird schwächer. Die Augenlider hören auf zu flackern. Langsam lösen sich die Hände, die sich in die Bettdecke verkrampt hatten. Ich fühle mich müde. Schweißgebadet und sehr müde. So wie nach einer langen Reise.

Und es war ja eine Reise.

In die Vergangenheit, mit der man sich abfinden muss. Denn das Leben geht weiter und zurück bleibt eine Leere.

Das Vergessen.

Trop de zèle

A l'occasion de l'anniversaire d'une de ses camarades, Jean-Pierre Aumont commanda une gerbe de roses à sa fleuriste habituelle.

Vous mettrez trente roses et vous les enverrez avec cette carte.

La fleuriste, croyant bien faire, confectionna une superbe corbeille de quarante roses, dont dix " en prime". Mais catastrophe! Sur la carte qu'il avait jointe à son envoi, Jean-Pierre Aumont avait écrit: "Une rose pour chacune de vos magnifiques années...."

Ein Blick

Lockige Haare
streicheln
lind
Leichtsinnig
neckt ein
kurzes Lächeln die
Meditationen
dieser ernsten
Physionomie

ernest clasen

UNTERLEGUNGEN UEBER....

Zwar löscht man auch mit Weihwasser die Flamme,
Doch auch mit schmutz'gem Wasser aus der Badewanne!

+++

Sei ein Mensch, besorg' Dir einen Wanst!

+++

Die Stunden, die man warten muss, im Stillen
Sind nur das eigentliche Leben!
Und: Wo ein Weg ist, der verschlingt den Willen:
Den Fuss des Berges, den erreicht man nie durch
Streben!

+++

Es war alles für die Katz': Jetzt marschieren sie
wieder!

+++

Sie lehren und bedenken nicht, dass and're sie ent-
leeren könnten.

+++

Es war höchste Zeit, dass jemand eingriff: Schliess-
lich geht so etwas nicht an, ein Verhältnis zu der
eigenen Schwester.

+++

Ich glaube nur an mich! Man hat am meisten davon,
und wenn man dann doch einmal enttäuscht wird, da
geschieht's wenigstens gründlich.

+++

Der Name kaschiert so manches, auch wenn man OMO
heisst. (Wahrlich, wahrlich) Ich sage Dir: "Ich wasche
weiss, weisser geht's nicht!"

+++

Die Flamme hat noch immer Glut,
Wenn sie es auch nicht zeigen tut!

+++

Der Pharao liess eine Pyramide bauen. Der Pharao
hiess Cheops. Die Pyramide nannten sie die Cheops-
pyramide.

+++

LOCH UND LEBEN. (Schluss)

(eine Analyse des Loches und seiner Eigenarten;
Exkurs über des Loches Rand hinaus, bloss dass
man davon nicht viel merkt.)

Eine wesentliche Frage wäre nun die Frage nach dem Geschlecht des Loches. Warum ist Loch im Deutschen zum Beispiel sächlich, das heisst ohne Geschlecht, während es im Französischen männlich ist? Warum ist Loch nie und nirgends weiblich? Jawohl, Sie haben recht, das ist nicht recht. Ein standesgemäss erzogenes Loch hat sich zu benehmen. (Sie verzeihen die Entgleisung, nicht wahr?)

Ein Loch hat entweder einen Grund, oder es hat keinen. Dann ist es ein Abgrund. Was man ihm jedoch nie nehmen kann: Es bleibt immer ein Loch.

Die interessantere Seite einer solchen Studie ist natürlich die Frage nach der oder den Anwendungsmöglichkeiten des Loches.

Man kann ein Loch, je nach seiner Beschaffenheit, entweder zum Beseitigen einer materiellen Wirklichkeit, das nennt man ins "Loch schieben", oder auch zur zeitweiligen Isolierung seiner selbst, das nennt man ins "Loch kriechen", benutzen. Man kann alles durch ein Loch ersetzen, aber auch rein alles.

" Wo andere Tugend haben, da hat sie ein Loch!"
(Erich Kästner)

Das Wort "Loch" ist zum universellen Synonym geworden. Loch überall, oben und unten, rechts und links, "RECHTS UND LINKS", und in der Mitte, in der Mitte. Man liebt es, ins Loch zu schlüpfen, aber man möchte sich nicht hineinschieben lassen,

man wird es schliesslich trotzdem, das nennt man
Recht auf Selbstbestimmung: man endet im LOCH.

Oder auch nicht, denn es gibt immer solche,
die anders sind. "Aha, das ist auch so einer!"

Das Resultat: ohne Loch kein Leben, ohne Leben
vielleicht kein Loch! Das wär's für heute, aber
man kann nie wissen: Schliesslich ist das Loch
erst mitten in der Entwicklung: Es hat soeben
seine erste Pubertät hinter sich gebracht! Das
sollte man feiern.

Das Loch ist schief,

Es lebe das Loch!!!!

: .../...

ZUCKERROHRSPRUECHE:

Es müsste vielleicht einmal nicht bleiben, wie's
ist: vielleicht wär's das, die gesuchte Solution!

+++

Es wird schon wieder grün, und mir ist übel, von
der Schlagsahne auf der ersten Himbeertorte!

+++

Manche greifen zu hoch in die Wolken und glauben
dann, das sei der Wolken Schuld, weil die zu
niedrig flogen.

+++

Bitte etwas genauer: Hat es geläutet? Oder hat es
geklingelt? Oder hat es gar etwa geschellt?

+++

Das Aufbegehren, und die Möglichkeit der Flucht
Wird jetzt der ganzen Menschheit schon zur Sucht!

+++

Kurz vorher fühlen oder haben manche Hemmungen!
 Als ob das der Sache den Reiz nehmen würde.

++

Manche sind taub und hören nicht einmal, wenn einer
 schreit; das Bettgeflüster entgeht ihnen ganz.

+++

Goethe soll gerne Minister gewesen sein, weil er es
 liebte, sich geistig zu beschäftigen (das war
 ein Witz, für die, die es noch nicht gemerkt haben
 sollten).

+++++1++++++

DER PREDIGER:

Ja, hört ihr denn nicht, wie falsch das klingt
 Wenn so ein Prediger euch von Anstand singt!
 Sie stehen dort oben auf der Kanzel, warm
 Und trocken, und ihr hier unten im Graben
 In der Feuchtigkeit und seid arm
 Damit der oben euch erschüttert fragen
 Kann: Wo ist Gott? - Und ihr denkt
 Daran, wie ihr Gott letzthin im Graben versenkt
 Habt, und ihr spürt ihn noch unter den Füßen
 Und der Prediger schreit: Man müsse ihn grüssen!
 Und in der Tat, ihr seid total verpredigt.
 Zerpredigt, bepredigt, gänzlich erledigt.
 Das leben rennt an euch vorbei im Sturm,
 Und ihr geht, einen Prediger zu hören,
 Der Gloria schreit auf seinem Turm.

Und ihr versucht, ihm nachzuahmen.
Jetzt möcht' ich ihnen sagen, meine Herren und
Damen
So einen, den müsste man eigentlich stören!

=====

MODERNES MAERCHEN :

=====

Es war einmal ein Auto, das machte
keinen Krach, stank nicht, hatte
noch niemanden angefahren und
war bar bezahlt.

+++++

Mot d'enfant

- Grand'mère, je suis monté dans un châtaignier.
- Petit malheureux! ... et ton pantalon!...
- Mon pantalon aussi, grand'mère!

D e r V o r t r a g .

=====

Grosse Wörter flogen durch den Saal.

Man sah, wies es ganz langsam dunkel ward.

Des Redners Haupt war schon halb kahl,

Es war halt ein sehr trüber Tag.

Er sprach von Bürgerrecht,

Von Staat und Politik,

Und da er gut und überzeugend sprach,

Klatschte man ihm Beifall.

Der Mann war kühn:

Er sagte das gewisse Etwas

Das keiner in der Oeffentlichkeit zu sagen wagt!

Und alle klatschten Beifall.

Das sollte manchen Leuten zu denken geben!

Und vielleicht gab sogar ein gütiger Gott
seinen Segen.

Das Ding wurde gedruckt!

Jeder kann's mit fort nach Hause schleppen.

Ob das etwas nützen wird!

Jeder hat die Möglichkeit, heute noch,

Zu lesen, was der Redner damals sprach.

Vielleicht haben manche nicht aufmerksam

genug gelesen, denn:

Sie waren betroffen!

ernest clasen

A P R I P I :

=====

(das Echo)

1.

Das allzu Humane
Ist wie eine Dame
Die ihren Kavalier zu Hause gelassen.
Sie sitzt herum
Und kümmert sich um
Die vielen Herren da draussen auf den Gassen.
Und zufällig begegnet ihr dann
Im Café an der Ecke ein Mann
Der gelangweilt ein Bier trinkt.
Sie setzt sich zu ihm, sie liebt
Verzweifelt, bis sie in Sumpfe versinkt.

2.

Das allzu Humane
Ist wie die lahme
Ente, die ein Ei in den Hühnerstall trug.
Sie wurde nicht müde
Und sie trüge
's noch heute, wenn nicht ein Gockel sie frug:
Sind sie schon immer schlamm gewesen?
Die Ente sprach, sie könne lesen
Und sogar schreiben, wenn's darauf ankäme.

Der Hahn war verblüfft und staunte!
Sie sagte, dass er sich daneben benähme.

3.

Manche greifen zu hoch in die Wolken
Und glauben dann
Das sei der Wolken Schuld
Weil die zu niedrig flogen.
Manchmal, wenn so eine Wolke,
Von einer schlanken und gepflegten Hand
Aufgehalten, wütend wird,
Beginnt es zu regnen
Und die Frösche werden nass!
Nicht als ob das ihnen Schaden
Bringen würde, aber sie glauben
Ungerecht behandelt zu sein,
Auch wenn sie sonst
Sich jauchzend in den Tümpel stürzen!

4.

Ja, unzurechnungsfähig, das sind sie,
Diese Frösche und die Wolken,
Und die Hände, die sie stören
Wenn sie ostwärts ziehen wollen.
Was taten sie denn Böses? - Nichts!
Der Wind, er blies nach Osten
Und die Wolken liessen sich treiben:

ernest clasen

Und die Frösche wollten quaken,
Und die Wolken regneten,
Weil man sie störte,
Und die Frösche quakten trotzdem,
Jetzt aber gegen die Wolken,
Weil die sie so nässten!

+++++

Juanito! Florida

Question d'âge - Matter of age (R.P.)

Why did you come? What did you say?
Why that sighing, why that crying
When springtime's flying by?

Why that thinking, why that questioning
While spring, while love's throbbing through
your veins?

Why not skim over the curling crests,
why not soar into the soft blue,
Why not seek there what you won't find?
Why not speed now before fuel's to run out?

Why not be plucky, gliding in tickling
heights,
Why not ride ' green air where it is,
why not Baby now when flowers bloom,

when birds are trilling their joy,
 When the twanging of a guitar,
 When its gentle clink-clink bewitches your bobbing
 heart?

Why not love the tingling energy and thrill,
 Why not kiss this paradise of youth,
 Flitting, whizzing by like the whining
 wind

Over the bow of our speedboat

 And the silver glistening fuselage
 Of our humming plane?

-+-----+-----+

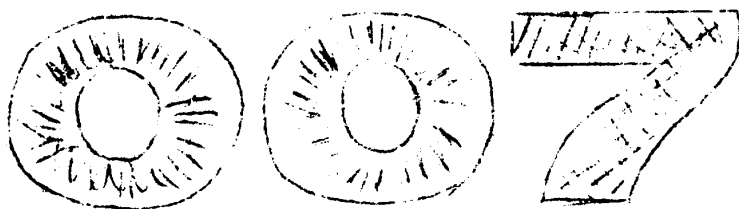
Le revenant

Grieg, le grand musicien, avait donné à Oslo
 un concert au cours duquel il avait fait
 jouer ses oeuvres, mais aussi, à la fin, une
 oeuvre de Beethoven.

Le critique musical du "Tildens Tegn", connu
 pour sa sévérité, écrivit un article fulminant,
 dans lequel il déclarait que le morceau de
 Grieg, joué à la fin du concert, était com-
 posé sur une cadence impossible. Grieg, le len-
 demain, lit l'article, appelle le critique
 au téléphone et, quand celui-ci est au bout
 du fil, dit d'une voix caverneuse:

- Ici, l'esprit de Beethoven. Monsieur,
 vous êtes un âne. Le morceau est de moi.

JAMES BOND



Eine namhafte Kritikerin am BBC merkte zu James Bond missbilligend an, dass der Leser mit dieser Lektüre die Minderwertigkeitskomplexe eines Heranwachsenden kompensieren könne. Meiner Ansicht nach wären die Bücher Flemings - vorausgesetzt, sie erwiesen uns tatsächlich diesen Dienst - dann eher zu loben als zu tadeln. Im Laufe der Zeit hat sich die Ansicht eingeschlichen, dass Wunschbefriedigung unreif ist. Ich vermag das nicht einzusehen. Ich bin überzeugt, dass Wunschbefriedigung weder ungewöhnlich noch anomal sein kann. Ein Mensch, der seine Reife immer wieder ausposaunt scheint mir mindestens ebenso verdächtig. Kein Erwachsener sollte sich ununterbrochen erwachsen fühlen.

Aber das ist ein weites Feld. Vielleicht ist es am schnellsten zu durchmessen, wenn wir uns den Werken H O M E R S zuwenden, die dem Begehren des Lesers nach Kompensation seiner Komplexe weit mehr entgegenkommen als die Bücher Mr. Flemings. Bei Homer finden wir mit Achilles'Hilfe Trost für unseren eigenen Mangel an Tapferkeit, bei Ajax für die Zähigkeit,

bei Hektor für den Ekel und bei Odysseus für den Listenreichtum. Und nicht nur das! Wie steht es mit jener Episode, als Odysseus, nackt an eine Küste verschlagen, von der schönen, jungen Prinzessin Nausikaa und ihren Gespielinnen gefunden und gepflegt wird? Ein schreiendes Syndrom verletzter und aufpolierter Männlichkeit.

Was ist daran so negativ? Was treibt die Bond-Gegner in solchen Scharen auf das Feld? Gehen wir einmal von der These aus, dass James Bond tatsächlich eine Identifikationsfigur darstellt: (Übrigens erweist dies sich schon am schier weltumspannenden Markt, den die Auswertungsgesellschaft DANJAG inzwischen mit der Vergabe von Lizenzen für Bond-Wodka, Bond-Hemden, Bond-Zigaretten, Bond-Schuhen, Bond-Anzügen bis zur vom Bond-Image geprägten Damenmode erschloss).

Also: Bond stellt eine Identifikationsfigur dar: Dann bestärkt sich nur der Verdacht, dass eben jene Kritiker ein wenig ihren Groll darüber abzureagieren versuchen, dass sie sich diese kleine, und wie mir scheint, durchaus ungefährliche Ersatzbefriedigung im Alltagsleben auf Grund ihres "Niveaus" selbst nicht zu gönnen wagen.

Die Anklage.

Man wirft Mr. Fleming verschiedentlich vor, einen zu offensichtlich sadistischen Genuss an der Ausmalung "zahlloser" Mord- und Folterszenen zu finden. Diese Folterung besteht beispielsweise darin, dass der Bösewicht seinem Opfer mit voller Ueberlegung den kleinen Finger bricht. Das ist natürlich scheusslich, aber nur nach den Masstäben der zwanziger Jahre so grauenvoll wie manche Kritiker es im Ton grenzenlosen Entsetzens andeuten. Denn seit dem zweiten Weltkrieg, seit der Gestapo und seit den Vernichtungslagern, gilt für Foltermethoden in Romanen ein anderer Masstab.

Zugegeben, im Kampfe ist Bond allerdings brutal genug. Er weiss seine Füsse zu gebrauchen, tötet einmal einen Gegner, indem er ihn die Treppe hinunterstösst, ein andermal, versetzt er einem Unaufmerksamen einen Fusstritt ins Hinterteil, der so wuchtig ist, dass der Mann gegen eine Frisierkomode prallt und bewusstlos zu Boden geht. Als friedlichen Menschen, dem jede Gewalt verhasst ist, kannman ihn beim besten Willen nicht bezeichnen.

Ich habe errechnet, dass er achtunddreissig-einhalb Bösewichte erschießt, erwürgt, ersticht,

in Guano begräbt oder auf eine andere Weise ums Leben bringt. Er und eine Barrakuda teilen sich die Verantwortung für den Tod eines neununddreissigsten (Mr.Big).

Dann erinnern wir uns der siebzig oder mehr Menschen, die ohne sein Eingreifen in die Luft gesprengt werden, in zuschandefahrenen Autos verbrennen, von Piranhas gefressen, mit Blausäure vergiftet, ohne Schlitten eine Bobbahn hinuntergestossen, vom Schneepflug einer Berglokomotive zerfetzt werden, an einem Fisch ersticken, bei Sprengung einer Eisenbahnbrücke im Fluss ertrinken und dergleichen mehr. Dann die Schlacht bei Fort Knox und die Explosion von Draxens Atombombe in der Nordsee.

Die Rechtfertigung.

Zum Teil soll dieser Unterton von Gewalttätigkeit den Leser einfach unterhalten. Ausserdem wird er so eher in Bond eine Persönlichkeit bewundern, die nicht nur freiwillig das Leben in einer solchen Welt auf sich nimmt, sondern auch ihre Schrecken und Grausamkeiten überlebt und die Oberhand behält. Schliesslich ist die Welt grösstenteils wirklich so.

Trotzdem ist Bond nicht der staatlich lizenzierte Ganove, der sich die verfeinerte Kunst lautlosen Tötens zum Ziel gesetzt hat. Niemals tötet er willkürlich, niemals - oder jedenfalls höchst selten - kaltblütig.

Ab und zu gerät er in Gewissenskonflikte, über die Frage, wie sich das alles moralisch rechtfertigen lässt. Sein Zögern, Scaramanga - den wahrscheinlich leistungsfähigsten Killer der Welt - zu vernichten, wird ihm beinahe zum Verhängnis.

Manche Leser werden diese Augenblicke der Gewissensnot nicht überzeugen. Manche werden daraus schliessen, dass Bond ein Heuchler ist, wenn er z.B. über dem Schicksal eines Mexikaners brütet, den er tags zuvor aus Notmord töten musste. Dem Geheimagenten (im Roman) bleibt keine Wahl: Er muss ein Heuchler sein.

Keinesfalls darf sich Bond dazu überreden, Hammerstein und seine Killer zu verschonen (For Your Eyes Only) Mitglieder der OO-Abteilung verhalten sich einfach nicht so. Andererseits kann Bond nicht einfach drauflosschiessen. Denn die meisten Leser würden davor zurückschrecken, sich mit einem reinen

Terroristen und Mörder zu identifizieren, der zufällig auch "Nazis, Kommunisten und ähnliche Leute" tötet.

Selbst Mickey Spillane's Mike Hammer, gegen den Bond ein leuchtendes Knabenidol ist, versäumt es nicht, auf die Frage nach dem Sinn seiner Mission einzugehen. (One Lonely Night) "I live to kill, so that others can live",, sagt sich Mike Hammer, " I am the evil, that oppose other evil, leaving the good and the meek in the middle to live and inherit the earth".

Bond's Gewissenskonflikte sind ziemlich häufig. Offensichtlich versucht Fleming hier, seine unabkömmlichen Grausamkeiten, die im Leben eines Geheimagenten wohl kaum ganz zu vermeiden sind, durch eine überaus verständliche und humane Reaktion Bond's abzuschwächen oder gar zu verurteilen.

Bond würde zum Beispiel nie so handeln, sei es auch im Zustande höchster Erregung, wie Achilles nach seinem Sieg über Hektor.

Nie hätte er einen toten Gegner noch zu verstümmeln versucht. In dieser Hinsicht wirkt der Held des ja so verehrten Homer weit negativer und brutaler als Bond es je könnte.

Trotz manch subjektiver Meinung gewisser Kritiker.

Eine wirklich unschöne Passage konnte ich nur in "From Russia With Love" entdecken.

Es handelt sich um den Kampf zweier Mädchen im Zigeunerlager, der unter fortschreitender Entblössung und gegenseitigem Beissen über die Bühne geht, eine deutliche Einladung an den Leser sich zu delectieren. Die Augen der Zuschauer glänzen denn auch erregt, und das Keuchen heissen, stossweisen Atems ist zu vornehmen. Mindestens drei Arten geschlechtlicher Perversion scheinen hier gezeichnet, und ich weiss nicht was ich vorbringen soll, um diesen Eindruck abzuschwächen.

Man könnte auf die Bücher Spillane's als Beispiel für wirklichen Sadismus hinweisen. Oder auf Bond's Reaktion: "My God, what hell-cats!"

Umstritten ist noch Bond's Leidensweg bei Doktor No. Bond geniesst zwar erst ein lukullisches Mahl, erhält aber dann eine Lektion über die Aesthetik der Macht und wird schliesslich gefoltert.

Heutzutage riskiert jedes Buch, in dem eine Person einer anderen körperlichen Schmerz

zufügt , als sadistisch gebranntmarkt zu werden. Trotzdem klingt das Wort "Sadismus" in diesem Zusammenhang seltsam, denn der Leser soll sich ja mit Bond und nicht mit seinem Gegner identifizieren; Bond hat immer nur Schmerzen zu ertragen, er fügt sie niemals mutwillig anderen zu. Auf den ersten Blick scheint der Begriff Masochismus eher angebracht, doch auch er trifft kaum den Kern, da der Masochist bekanntlich mit Vergnügen Schmerzen leidet. Nichts in Bond's Verhalten weist irgendwie darauf hin ...

In den vorhergehenden Zeilen, wurde versucht, die Fehlinterpretation so mancher Kritiker (die in James Bond einen systematischen Attentäter auf Anstand und Vernunft sehen) zu berichtigen.

Berichtigt werden muss ausserdem noch folgendes:

Es wäre falsch, James Bond einen Spion im engen Sinne des Wortes zu nennen, einen Agenten also, der Staatsgeheimnisse fremder Mächte stiehlt, kauft oder schmuggelt.

Zwar führt ihn Smersch in den Akten als welchen, doch das russische Wort "schpion", hat viele Bedeutungen. Man kann es auf jede

unerwünschte Person anwenden, die nicht gerade Uniform trägt, vom politischen Verschwörer bis zum Deserteur. Vivienne Michel, die Erzählerin in "The Spy Who Loved Me", steckt Bond des Wohllauts und der Einfachheit halber in die falsche Kategorie. "The Medium-Grade Civil Servant Who Loved Me" hätte als Titel eher gepasst und hätte auch eine Billigung gefunden.+

+ The James Bond Dossier.

êle.--pêle-mêle.--pôle-mêle.--pêle-mêle.--pêle-m

Gastronomie

Alexandre Dumas fut non seulement un grand romancier, mais encore un gastronome des plus réputés, car si son gros appétit exigeait la quantité, la délicatesse de son palais était sévère sur la qualité.

Un jour, un de ses confrères le rencontre devant le célèbre restaurant Potel, la figure épanouie:

- Vous avez l'air bien joyeux, cher maître! D'où venez-vous donc?...

- De table, mon excellent ami!...

- Et qu'avez-vous mangé d'aussi exquis?

- Une dinde!... Une dinde farcie... farcie et truffée!

- Diable! mais combien étiez-vous donc, à table?

- Nous étions deux!

- Et qui était l'autre?

- La dinde, fit Dumas, qui continua son chemin en se caressant le ventre d'un air satisfait.

Un éditeur malin!

Dans un pays d'Europe centrale, les journaux féminins furent tout à coup remplis d'une publicité intensive pour un volume dont le titre prometteur était bien fait pour engager les acheteuses éventuelles à faire immédiatement l'emplette d'un tel ouvrage.

Il s'intitulait: Ce qu'une jeune fille doit savoir avant le mariage.

Il faut croire que les jeunes filles étaient fort avides d'instruction, car les demandes affluèrent chez l'éditeur en nombre considérable et les volumes furent littéralement enlevés en un court espace de temps.

Mais il est à présumer que les lectrices furent infiniment déçues... Leur mécontentement fut tel que plusieurs d'entre elles n'hésitèrent pas à envoyer des assignations à l'éditeur qui, spéculant sur leur curiosité, s'était servi de cette publicité tapageuse pour vendre tout un lot de livres de cuisine!

Mais l'éditeur malin gagna les procès qui lui furent intentés, car les juges déclarèrent, avec une remarquable et ironique unanimité que la cuisine était précisément ce qu'une jeune fille devait savoir avant de se marier.

oooooooooooooooooooo

Un pince-sans-rire

Feydeau, dont la finesse d'esprit était incomparable, se montrait souvent pince-sans-rire.

Un jour, nu-tête, il faisait les cent pas devant l'hôtel que, depuis quelque temps, il habitait, quand arrive une voiture chargée de malles; un voyageur en descend. Il aperçoit Feydeau et, le prenant pour un employé de l'hôtel, lui demande s'il a une chambre.

- Oui, répond Feydeau.
 - Sur la rue?
 - Mais oui.
 - Claire, agréable?
 - Très claire, très agréable.
 - Avec salle de bains?
 - Bien entendu.
 - Et comme prix?
 - Cinquante francs.
 - C'est parfait! Je la prends.
 - Ah! non ... permettez! Je la garde...
- dit Feydeau en s'éloignant.

oooooooooooooooooooo

La manie de la vitesse

Le chirurgien vient de recoudre les plaies d'un automobiliste effréné. Celui-ci, la figure toute bandée, lui dit:

- Docteur, serai-je vite guéri?
- Toujours votre manie de la vitesse!

Débrouillard

Ce gros monsieur qui marche péniblement sous l'écrasant soleil s'aperçoit qu'un gamin le suit obstinément et de très près.

Plus agacé qu'inquiet, le gros monsieur pense naïvement dépister l'enfant en changeant de trottoir.

Finalement, essoufflé, dans l'insupportable chaleur, le gros monsieur se retourne:

- Qu'est-ce que tu as à me suivre, petit galopin?

Alors le bambin, avec une tranquillité détachée:

-Oh rien! je me mets à l'ombre.

oooooooooooooooooooo

Les difficultés de la langue française.

Un étranger s'installe à la terrasse d'un café. Il fait chaud. L'homme ne connaît que fort peu de mots de la langue française. Comment appeler le garçon?

L'étranger se résigne à feuilleter son dictionnaire de poche et cherche

Soudain avec une pointe de fierté, il appelle:
"Célibataire!"

Un précurseur de Sherlock Holmes.

L'illustre médecin français, le Dr Portal, avait prescrit à un de ses malades un régime qui n'était pas trop du goût de ce dernier. A sa visite suivante, il s'adressa d'un ton sévère à son client en lui tâtant le pouls:

- Vous avez quand même mangé un oeuf!

- Quoi, dit l'autre surpris et craintif, vous remarquez cela à mon pouls?

- Bien sûr! L'oeuf renferme du soufre, du phosphore et des matières albuminoïdes qui excitent les parois stomacales, ce que je remarque immédiatement au pouls.

Le malade promit de se tenir au régime.

A sa sortie de la maison, Portal est interpellé par un de ses assistants:

- Maître, vous avez pu constater au pouls que le malade avait mangé un oeuf?

- Gros nigaud! il avait du jaune d'oeuf sur sa chemise.

Pélerinage

Rossini, de passage à Vienne, voulut voir la maison de Beethoven. Il s'engagea dans un dédale de ruelles étroites et arriva enfin devant la pauvre demeure du compositeur de F i d e l i o.

- Quelle émotion vous avez dû éprouver lui disait le soir un de ses amis, devant cet asile du génie!

- Eh oui! répondit Rossini. Je me suis dit: "Fais attention à toi, mon ami! Voilà où le génie peut conduire un homme!"

Le bureau de l'A P R O P O
(palier du 1er étage de l'Athénée)
est ouvert

les lundi et mercredi
pendant la récréation
de 10 heures.

Les élèves de l'extérieur sont priés d'adres-
ser leurs envois à

A P R O P O
Athénée Grand-Ducal de Luxembourg
Boulevard Pierre-Dupong
Luxembourg

T A B L E

M. le Directeur	Mon propos	1
	id.	2
Alex Asbil	Le défi	3
	id.	4
	id.	5
	id.	6
Bing	up-to-day-finitionen	7
	Neue Ortografi	8
Jean Gilbertz	Das Vergessen	9
	id.	10
	id.	11
	id.	12
	id	13
Josy Christen	Ein Blick	14
ernest clasen	Unterlegungen über	15
	Loch und Leben	16
	Zuckerrohrsprüche	17
	Der Prediger	18
	id.	19
	Der Vortrag	20
	Apripi	21
	id.	22
Juanito' Florida	Matter of lge	23
	id.	24
Edward StClay	James Bond 007	25-34
--	pêle-mêle	35-40

+++++

A V I S

=====

Après l'élan imprimé à notre journal par un de nos professeurs M. Gérard, ce sont maintenant les élèves qui ont pris le gouvernail en main! Toute initiative sera désormais prise par les étudiants eux-mêmes.

la rédaction.